

Le Nouveau et l'Ancien Testament

Introduction

Depuis Vatican II, les catholiques ont pris l'habitude, chaque dimanche, d'entendre une lecture de l'Ancien, ou plutôt du Premier Testament, choisie en fonction de l'Évangile. Parce qu'ils partagent cette conviction du Nouveau Testament, que les Écritures concernent le Christ, parlent de lui et lui rendent témoignage. C'était déjà la plus ancienne expression du kérygme : la proclamation de la foi chrétienne reçue par Paul vers 35 : « *Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures [...] Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures* » (1 Co 15,3-4).

Cet enracinement remonte à Jésus lui-même. Tout le Nouveau Testament ne cesse de se référer aux Écritures : non seulement par des citations explicites, mais aussi par des évocations ou des allusions plus ou moins visibles.

D'où vient cette correspondance fréquente entre les deux Testaments ? De la révélation même de Dieu par ses prophètes. À la différence des autres dieux qui n'agissent que dans les cycles de la nature (astres, saisons, naissance et mort), le Dieu d'Israël agit dans l'histoire de son peuple. Cette histoire est racontée comme la réalisation d'un grand dessein cohérent qui mène toute l'humanité vers son terme.

Les chrétiens vont continuer cette lecture prophétique de l'histoire et relire les Écritures, mais à partir du Christ, en qui elles s'accomplissent. Dès les origines, ils forment des collections de *testimonia* : des citations des Écritures qui concernent le Christ. D'abord celles qui sont dans le Nouveau Testament, puis d'autres. C'est la base même de la lecture chrétienne du Premier Testament. Saint Augustin († 430) l'exprime en une formule célèbre que rappellera Vatican II : « **Le Nouveau [Testament] est caché dans l'Ancien et l'Ancien se dévoile dans le Nouveau** » (*Questions sur l'Heptateuque* 2,73). Cette correspondance entre les deux Testaments est appelée typologie biblique.

I) La typologie, lecture spirituelle

Le mot grec *typos* signifie : « copie, image ». Le mot « typographie » garde le souvenir de l'imprimerie réalisée avec une presse... dont le nom - la presse - désigne toujours les journaux.

Quand l'auteur de l'Épître aux Hébreux emploie ce mot *typos*, il explique que les événements, personnages ou réalités du Premier Testament sont les copies, les images du mystère du Christ. Mais dans l'histoire du salut, contrairement à l'ordre habituel où l'original précède la copie, les types du Premier Testament précèdent la révélation de l'original qu'est le Christ. En effet, les réalités célestes sont premières, elles ont produit des sortes d'esquisses dans les réalités terrestres de l'histoire d'Israël. Toutes les réalités de l'Ancienne Alliance sont des esquisses de la Nouvelle Alliance. Ainsi la Tente du culte israélite au désert, faite de main d'homme, n'était que la copie, l'image, l'exemple (*typos*) du vrai sanctuaire céleste où le Christ est entré par sa Résurrection (He 9,24).

Lorsque Paul exhorte les Corinthiens à la conversion, il rappelle les événements de l'Exode comme figures du baptême et de l'eucharistie : « *Nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. Tous mangèrent la même nourriture spirituelle [la manne] et tous burent le même breuvage spirituel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait : ce rocher, c'était le Christ... Ces événements sont arrivés pour nous servir d'exemples (typinkôs)* » (1 Co 10,1-6.11). Et ce n'est pas un

hasard si la formation des catéchumènes, pendant les premiers siècles, se fera au long du Calvaire en expliquant la Genèse et l'Exode comme figures du Christ.

Au fil des siècles, les commentateurs ont appris à distinguer les divers sens de l'Écriture. Les textes du Premier Testament peuvent toujours être lus au sens littéral, comme ils ont été écrits. Mais il faut mieux qu'ils soient lus au sens spirituel, pour préfigurer le mystère du Christ. C'est une lecture spirituelle. Au Moyen Âge, on a pris l'habitude de distinguer trois sens spirituels, venant s'ajouter au sens littéral ou historique :

- la vie du Christ, accomplissement de tout : sens *typologique* ;
- la vie chrétienne en Église : sens *moral* ;
- le Monde nouveau : sens *eschatologique*.

Il faut donc lire le Premier Testament non pas de manière littérale ou historique mais comme une typologie (figure, pré-figure) spirituelle du Christ.

Annexe 1 : tableau du cahier évangile 150 : Le Christ et l'Ancien Testament

Dans ce tableau issu du Cahier Évangile 150, nous voyons les citations du Premier Testament qui s'accomplissent dans le Second Testament. L'impression laissée par ce tableau est que tout ce qu'à fait Jésus est un accomplissement, mais en fait, redisons le, c'est lui le modèle original, celui des origines, qui a des échos lointains dans les typologies (copies, empreintes) le précédant.

II) Les prophéties, lecture prophétique

Dans la Bible, Dieu lui-même propose l'accomplissement des prophéties comme critère de l'authenticité de ses révélations (Dt 18, 21-22 : « Si le prophète parle au nom du Seigneur, et que la parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors le Seigneur n'a pas dit cette parole »). Concernant le Messie, le Premier Testament nous livre une empreinte prophétique précise à laquelle correspond un seul personnage dans l'histoire de l'humanité : Jésus.

L'homme d'aujourd'hui veut des preuves de l'origine surnaturelle de la Bible. Les prophéties réalisées en fournissent. Si des événements futurs ont été prédits par Dieu dans la Bible – et se sont réalisés, cela prouve que le Dieu de la Bible est le vrai Dieu. La meilleure preuve de l'inspiration des écritures est la prophétie.

Il y a cinq conditions pour qu'une prophétie soit prouvée comme étant d'origine divine :

- 1) la prophétie doit être claire et précise.
- 2) elle doit se rapporter à des faits contingents, dépendant du hasard ou de la liberté humaine, donc scientifiquement imprévisible. Si je prédis, par exemple, qu'une personne qui dépense plus qu'elle ne gagne se ruinera, ce n'est pas une prophétie, c'est une déduction logique.
- 3) la probabilité d'accomplissement doit être suffisamment faible pour écarter l'objection d'une pure coïncidence.
- 4) la réalisation de la prophétie doit échapper à la volonté humaine pour éviter l'objection d'un accomplissement artificiel. Par exemple, l'entrée de Jésus à Jérusalem sur un ânon ne pourra pas être citée comme prophétie réalisée significative puisque c'est lui-même qui a décidé d'accomplir le verset prophétique de Zacharie 9,9 en entrant dans la ville de cette manière.
- 5) On doit pouvoir prouver que la date de rédaction de la prophétie est bien antérieure à sa réalisation.

L'Ancien Testament fut achevé vers 450 avant Jésus-Christ. Sa traduction en grec faite par les Septante fut ordonnée deux siècles avant Jésus-Christ. Par conséquent, les prophéties accom-

plies dans la vie de Jésus répondent à la cinquième condition pour qu'une prédiction soit reconnue valable : elles sont toutes antérieures de plusieurs siècles à leur accomplissement.

Les spécialistes affirment que l'Ancien Testament contient plus de 300 prophéties qui ont été accomplies en Jésus. Nous allons en regarder 9 qui touchent la passion du Christ.

Annexe 2 : prophéties et accomplissements

Nous connaissons les textes du Second Testament. Nous pouvons voir leurs prophéties dans le Premier Testament. La différence avec les typologies, c'est l'affirmation volontaire des évangélistes de témoigner de la réalisation de la prophétie, comme gage de vérité, de divinité du Christ. Cela permet de comprendre que la vie de Jésus est une affirmation de sa divinité. Lire le Nouveau Testament comme l'histoire de Jésus n'est pas suffisant, c'est avant tout l'histoire de Dieu, toute l'histoire de l'humanité qui se condense dans la seule personne de Jésus-Christ. Ainsi lorsque Pilate dit « Voici l'homme ! », il accomplit la prophétie de toute l'humanité : en Jésus tout est accompli.

III) Jésus nous renvoie à l'Ancien Testament

1) Jésus est Dieu

Jésus utilise 14 fois « egô eimi » (je suis). Par exemple « Je suis le bon berger » ou « Je suis le pain de Vie »... Dans l'AT « egô eimi » désigne le Nom divin de Yahvé (YHWH), dans l'Évangile de Jean l'« egô eimi » de Jésus désigne sa divinité en tant que Verbe de Dieu, envoyé du Père, Fils Unique Engendré du Père... Ainsi, l'« egô eimi » de Jésus ne remplace pas l'« egô eimi » de Yahvé. Ils renvoient l'un à l'autre comme le dit Jésus aux Juifs en Jean 5,17: « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi. » Il est l'envoyé du Père et il est en communion intime avec le Père comme il le dit aux disciples: « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn14,9c), « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn14,11). En Jean 10,30 Jésus dit aux Juifs: « Moi et le Père nous sommes un ». Nous pouvons dire que dans l'Évangile de Jean toutes les révélations concernant l'origine de Jésus, son identité, sa mission et sa relation avec le Père figurent dans la formule « egô eimi » de Jésus.

2) Jésus est plus grand.

Jésus est plus grand que Jacob (Jn4,12), plus grand qu'Abraham et que les prophètes (Jn8,53), plus grand que Jean-Baptiste : « Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean » (Jn5,37). Donc Jésus est plus grand que tous les personnages de la Première Alliance, et l'on peut le voir aussi dans saint Matthieu :

Mt 12,41 ; « et il y a ici plus que Jonas » ;

Mt 12,42 : « et il y a ici plus que Salomon » ;

Mt 12,6 : « et il y a ici plus grand que le temple ».

Saint Paul a une formule plus complète pour exprimer la hiérarchie définitive des valeurs : « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu ». Jésus est donc plus qu'un prophète, il est Dieu.

3) Jésus et les Écritures

Aux disciples d'Emmaüs il explique que toutes les Écritures le concerne : « Il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes » (Lc24,44). Jésus a toujours soin de baser son enseignement sur les Écritures dont il est le divin interprète. Il combat l'ignorance scripturaire dont faisaient preuve les docteurs de la loi. Il dit aux sadducéens: « N'êtes-vous pas dans l'erreur parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu ? » (Mc12,24). Jésus fait toujours confiance à la Parole écrite, que ce soit en ce qui concerne le passé, le présent ou l'avenir.

Il sait que la Parole de Dieu ne saurait être anéantie (Jn10,35), aussi a-t-il dit formellement : « Tant que le ciel et la terre ne passeront point il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Mt5,18). Ce qui est « écrit » est le fondement et la justification de son comportement, de ses paroles et de ses actes. Il se réfère constamment aux Écritures et les couvre ainsi de son autorité.

CONCLUSION

La Bible n'est pas une suite d'épisodes sans suite logique. Faire comprendre la pédagogie divine de la Bible, ce qu'on appelle parfois l'Alliance, c'est montrer trois choses :

- Tout ce que fait Jésus suit une logique divine et ce n'est pas seulement des actes humains, même s'ils sont beaux, miséricordieux, justes.

- La Foi, la connaissance de Jésus grandit et se développe et se construit petit à petit. Il faut du temps, de la constance et de la fidélité.

- Lorsque l'on prend un texte biblique en catéchèse ou en catéchuménat, il ne faut pas l'utiliser sans faire référence à d'autres textes, en particulier de la Première Alliance, en croyant qu'il peut vivre seul sans ses racines bibliques.

Lire la Bible ce n'est pas lire des livres sans queue, ni tête, qui se suivent sans logique. Lire la Bible c'est entrer dans un don, c'est ce qu'on appelle la Révélation (avec un R majuscule), c'est un mystère qui se dévoile et qui nourrit sans fin notre cœur et notre intelligence.